

## Appréciation de la "Gazette des Campagnes."

La *Semaine*, dans un excellent article sur l'agriculture, et les causes qui en ont retardé les progrès, que nous voudrions reproduire en entier, tant nous lui donnons notre pleine approbation, s'exprime ainsi :

"Le Bas-Canada possède une bonne partie des éléments propres à assurer à la cause de l'agriculture un avenir certain, durable et brillant. Nos écoles et nos journaux d'agriculture (la *Gazette des Campagnes* surtout, dont les propriétaires, après trois années de travail, et d'efforts incessants, sont parvenus à en faire la meilleure publication agricole du pays,) nos fermes-modèles, nos comices et nos exhibitions agricoles, ont, en effet, déjà accompli immensément de bien, et sont, sans aucun doute, appelés à en produire davantage,—à condition, toutefois, que le Gouvernement généralise les efforts individuels, isolés, et qu'il leur vienne en aide d'une manière généreuse."

La *Gazette des Campagnes* nous annonce dans son dernier numéro, qu'elle vient d'entrer dans sa quatrième année. Cette publication tant pour la quantité des matières utiles et pratiques qu'elle contient, que par la modicité de son prix d'abonnement, est le Journal Agricole, qui mérite le plus peut-être l'encouragement des habitants des campagnes. Aussi, faisons-nous les vœux les plus sincères pour que sa prospérité devienne toujours croissante. (*Messenger de Joliette.*)

### Bon exemple à suivre.

Nous accusons réception d'une liste de 34 nouveaux abonnés de la paroisse de Ste. Croix, comté de Lotbinière.

Une autre de St. Maurice, Comté de Champlain, de 16 abonnés.

Une autre de Caraquet, Nouveau-Brunswick, de 10 abonnés.

Nous accusons réception d'un nouveau journal intitulé *Le Drapeau de Lévis*. Les propriétaires-éditeurs de cette publication sont MM. Emile Dumais et B. Sauvageau.

Nous souhaitons au *Drapeau de Lévis* encouragement et succès.

Le Directeur de l'Ecole d'agriculture accuse réception, pour le musée de l'Ecole, de plusieurs échantillons de blé d'automne et d'orge, provenant du Bureau de l'agriculture.

Une correspondance de M. l'Abbé Provancher reçue trop tard pour le présent numéro.

Une autre correspondance de M. Bourque remise faute d'espace

Le retard apporté au présent numéro de la *Gazette* a été causé par le manque de papier que le fournisseur n'a pu expédier à temps. Nous comprenons combien de semblables retards sont désagréables pour les lecteurs; aussi espérons-nous les éviter à l'avenir.

### RECETTE.

Manière de reconnaître si la toile est mélangée de coton.

A l'aide d'une plume, on laisse tomber une goutte d'encre sur la toile; si elle s'étend symétriquement, c'est-à-dire dans deux directions opposées, le lin est mélangé au coton; si elle s'étend dans tous les sens, la toile est en pur lin ou en coton. Lorsque l'encre ne s'étend pas du tout, la toile a reçu trop d'appât dont on doit la débarrasser avant de la soumettre à l'expérience. La distinction est encore plus sensible, quand on trace un cercle au lieu de faire tomber une goutte. —

## LA FORTUNE.

JEAN D'ARMAGNAC.

(Suite.)

—Et qui paiera? dit Gontrin.

—J'irai leur dire: Donnez-moi la lumière.

—Et qui paiera.

—Je leur dirai: Je veux travailler, je veux savoir: je vous aiderai, vous serez récompensé, car je sens que j'irai plus loin que vous.

—Ah! la bonne farce! s'écria Gontrin. A cela, messieurs les princes de la science et de l'art vous répondront: Dieu préserve un homme d'aller plus loin que nous. Si vous voulez apprendre, ils vous diront: Et qui nous paiera?... Eh bien! si vous voulez, je vous permets de leur répondre: Gontrin. Voilà, jeune homme, ce que je vous offre. Car apprenez de moi que Paris est la plus grande boutique du monde entier, et qu'il s'y vend des choses incroyables. La seule chose qui ne s'y vend pas, c'est ce que vous me faites l'effet d'avoir, le génie. Ça, mon bon, celui qui a fait les fourmis et les éléphants le donne gratis à qui bon lui semble. Quant au reste, les vices, les vertus, avec la manière de s'en servir, cela se vend à Paris, et fort cher: les fidélités à toute épreuve, cela est hors de prix; les mensonges et les trahisons, c'est moins cher, mais cependant cela a son prix à certains jours! L'esprit se donne pour un sou, mais, par exemple, il ne vaut rien! Voilà!

Et M. Gontrin, le commis-voyageur, prit le bras de Jean et sortit avec lui.

Quand Anne se leva, et qu'après avoir parcouru la maison elle n'aperçut pas Jean, elle dit à Marie:

—La mort de Gaston a décidément mis votre frère en veine de promenade: il est déjà parti.

A ce mot: "Parti!" une idée, la dernière, se fit jour dans le cerveau de l'enfant: elle revit comme dans une éclair Jean demandant à sa mère la liberté et la vie, elle se ressouvint de s'être jetée aux pieds de sa mère et de lui avoir demandé grâce pour Jean. Elle revit le coffre plein d'or que sa mère comptait en ce moment-là, elle se ressouvint des deux louis qu'elle était parvenue à soustraire à l'avare et qu'elle avait donnés la veille à son frère, et comprit qu'il devait être parti... Parti! sans elle! elle ne pouvait plus pâlir, mais sa lèvre inférieure, agitée un instant par un tremblement nerveux, s'affaissa et resta humide et pendante.

—Je crois vraiment, dit l'avare, que vous devenez idiot!

Les mains crispées de Marie s'agitaient dans le vide; tout à coup, elle fit un bond prodigieux et tomba accroupie dans un coin de la chambre, se trainant sur les genoux, déchirant ses mains aux aspérités du plancher, et criant d'une voix inarticulée:

—*Le million, le million, le million!*

—Vous êtes folle, criait Anne en cherchant à étouffer les cris de sa fille; mais celle-ci se retourna le visage baignée de sueur, et menaçant sa mère du poing, elle tomba évanouie.

Anne effrayée entra dans la chambre de son fils, espérant l'y trouver. La chambre était vide, mais un papier plié en forme de lettre attira son attention; la suscription portait:

*A ma mère!*

Anne n'y trouva que ce mot:

*Adieu!*

—Comprenez-vous cela? cria-t-elle en se précipitant près de Marie. Votre frère? où est votre frère?